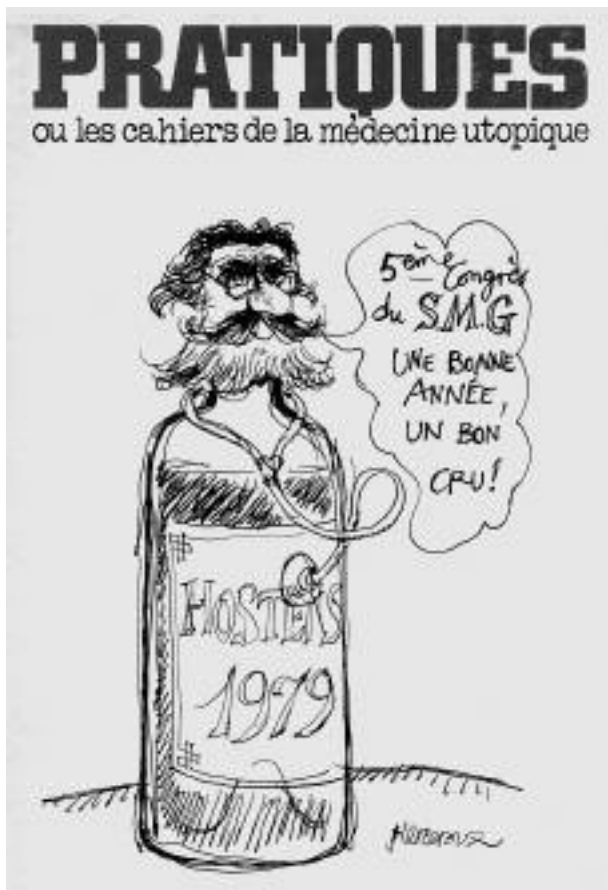


DOSSIER 1975 PRATIQUES, je me souviens

Philippe Van Es, professeur émérite de médecine générale, faculté de médecine Paris Descartes

« Je me souviens de la sécheresse de 1976 »
Georges Pérec, *Je me souviens*

Je me souviens du premier congrès du Syndicat de la Médecine Générale à Besançon en 1975, j'y étais ! Débats complexes et brillants pour le jeune gauchiste néophyte né avec Mai 68, sans aucun engagement antérieur, fascination à l'écoute des argumentations des anciens, brillants dialecticiens et de quelques plus jeunes : la problématique : créer un « syndicat de la médecine » ou un « syndicat de la médecine générale ». Sur le moment, je n'avais pas saisi tous les enjeux en cours ! J'ai progressé depuis... Ma jeune compagne de l'époque (elle l'est toujours actuellement, après bien des péripéties), enseignante, une des seules non médecin de l'assemblée, m'avait accompagné lors de notre périple de Mer, où je venais de m'installer, vers le Doubs. Elle, par contre, avait de solides connaissances marxistes acquises antérieurement. Elle devait me précéder, étant considérée comme « l'usagère de service » dans le premier comité de rédaction de la revue *Pratiques ou les cahiers de la médecine utopique*.



J'ai sous les yeux le n° 1 prémonitoire daté de juin 75 de la revue ; dans l'éditorial, se trouve cette phrase, toujours d'actualité : « Il n'est pas facile de présenter notre projet. Tentative de critique de nos pratiques et du cadre contraignant dans lequel il nous faut exercer ? Ebauche de mise en forme de notre rêve d'une médecine qui réconcilierait l'homme et son milieu, l'homme et sa mort. Cahiers miroirs, ils nous renvoient à notre réalité toujours contradictoire, souvent difficile, à notre rêve utopique. ».

Lors de mon retour à Paris en 1978 et de mon association avec Dominique Monchicourt, je me suis investi, de plus en plus, dans la revue. Daniel Timsit premier directeur historique, a laissé la place en 1979 à Dominique. Les discussions étaient vives à l'intérieur du comité de rédaction : *Pratiques* revue syndicale et revue professionnelle ou revue de formation critique (la rubrique « du côté de l'industrie pharmaceutique » portée par les Bardeley donnera naissance plus tard à la revue *Prescrire*). Progressivement, je découvrais un monde nouveau, celui de la presse : choix des thèmes, appel à auteurs, fabrication de la maquette, travail avec les illustrateurs (Siné, Desclozaux, Jean-Yves Hamel, Kerleroux, Bretécher et bien d'autres), relation avec l'imprimeur, corrections et même routage !

Nous étions de tous les combats : contraception, avortement, arrêt de travail, urgences, risques du nucléaire et des manipulations génétiques, sans oublier le « manuel de l'hospitalisé » et la lutte permanente contre le Conseil de l'Ordre sous l'étendard de Jean-Pierre Dio !

Parfois, nous partions en voyage, tel ce séjour de certains d'entre nous dans le Loiret pour découvrir la baignoire, la chaise d'accouchement et les soirées « piano » du docteur Odent.

J'ai assuré la direction de la revue de 1981 à 1985, date de cessation de la parution de la première formule essayant de maintenir un fragile équilibre entre les différentes tendances : revue syndicale, revue professionnelle, revue transdisciplinaire de réflexion, toujours dans l'indépendance financière totale, avec toutes ses difficultés.

Cette aventure a été une des plus belles de ma vie professionnelle et de ma vie tout court. Elle m'a permis de rencontrer des êtres d'exception que je ne peux tous citer (exercice de concision oblige), dont certains hélas ne sont plus de ce monde.

J'ai retrouvé, lors d'une présentation par Martin Winckler de son livre *La maladie de Sachs*, dans une librairie du 14^e arrondissement, Patrice Muller, récemment disparu, qui m'a fait découvrir le nouveau *Pratiques* version 1998. Continuité assurée, enrichissement de la démarche initiale et fidélité aux premiers engagements, mais ceci est une autre histoire que d'autres sauront mieux que moi raconter. ■